

COMPTE-RENDU, opéra. Paris, TCE, le 3 déc 2019. MOZART: Les Noces de Figaro. Aglatova, Gleadow, Santoni... J Rhorer / J Grey

Compte rendu, opéra. Paris. Théâtre des Champs-Élysées, 3 décembre 2019. Les Noces de Figaro, Mozart. Anna Aglatova, Robert Gleadow, Stéphane Degout, Vannina Santoni... Le Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer, direction. James Gray, mise en scène. Nouvelle production des Noces de Figaro de Mozart par le cinéaste américain James Gray, réalisateur des films Little Odessa et plus récemment Ad Astra, ce chef d'oeuvre sans prétention. Production très attendue également par les talents réunis dans la distribution bouleversante de fraîcheur et la superbe direction musicale du chef Jérémie Rhorer et son orchestre Le Cercle de l'Harmonie.

Prima la musica...



Nous apprenons dans le programme de la représentation que le réalisateur, dans sa toute première mise en scène d'opéra, voulait prendre ce parti tout à fait sage et respectable. Si les personnages de Beaumarchais et Mozart sont en effet atemporels, ils ont cette particularité de pouvoir parler à notre époque. Œuvre révolutionnaire et féministe avant son temps, elle a un grand potentiel aux niveaux des possibilités de lecture comme d'interprétation. Mais si nous savons pas comment faire parler ces personnages si riches, on peut bel et bien tout simplement les laisser chanter. Quand ils chantent aussi bien, une mise en scène extrêmement sage et peu imaginative peut réussir son but de laisser l'ouïe être protagoniste. N'oublions cependant pas que l'opéra, c'est du théâtre lyrique.

Le Noces de Figaro de Mozart est un des rares opéras dans

l'histoire de la musique à n'avoir jamais dû subir d'absence au répertoire international. En effet, depuis sa création il y a 233 ans, le monde entier n'a pas cessé de solliciter et d'adorer le sublime équilibre entre la géniale musique du génie salzbourgeois et l'élégant et amusant livret de Lorenzo da Ponte, d'après Beaumarchais.

Le couple vedette de Suzanne et Figaro est vaillamment interprété par la soprano Anna Aglatova et le baryton-basse Robert Meadow. Tous deux, remarquables dans les nombreux ensembles, vocalement toujours ; scéniquement ... quand ceci peut avoir lieu. Pour la soprano, son « Deh vieni non tardar » au IVème acte est un sommet d'expression ; dans ce bijou d'amour palpitant au rythme de sicilienne, elle rayonne et impressionne par sa ravissante maîtrise de l'instrument et l'émotion contenue ma non troppo qu'elle y imprime. Le baryton-basse quant à lui est tout particulièrement pétillant sur scène, et dans son grand air au Ier acte, « Non piu andrai » : sa voix est large et seine, le timbre charmant et la présence belle.

Le couple aristocratique du Comte et de la Comtesse est tout aussi brillamment interprété par la soprano Vannina Santoni et le baryton Stéphane Degout. Ils sont excellents dans les ensembles, parfois même sublimes, comme la première dans le duo du IIIe acte « Canzonetta sull'aria », avec cet écho bouleversant qui fait encore écho dans les cœurs, tellement c'était beau. La soprano campe ses deux airs difficiles au niveau de l'expression avec beaucoup d'émotion et suscite chaque fois des applaudissements. Stéphane Degout a un magnétisme sur scène indéniable dès son entrée et un sens aigu de l'expression lyrique qui nous touche particulièrement. Son air redoutable du IIIe acte « Vedro mentr'io sospiro » est une explosion de passion et de brio, et sa voix large et belle nous captive entièrement, presque suffisamment pour oublier la mièvrerie de l'action ponctuelle que lui impose le metteur en scène à ce moment : escrime dans le vide. La mezzo-soprano

Eléonore Pancrazi dans le rôle de Chérubin ravit par la beauté du timbre ; sa performance est solide et correcte, même si nous la trouvons presque trop sage.

Les nombreux rôles secondaires sont tout à fait à la hauteur des ambitions musicales de la production. Quel plaisir d'entendre Jennifer Larmore dans le rôle de Marcelline, piquante et touchante au même temps, ou encore Carlo Lepore dans le rôle de Bartolo, réactif, percutant. La Barberine de Florie Valiquette est comme une révélation ! Sa cavatine intimiste du IVème acte « L'ho perduta » est un moment où le temps s'arrête et fait place à la beauté nocturne du morceau sublimement interprété par la soprano. Remarquons également la performance heureuse du chœur Unikanti sous la direction de Gaël Darchen.

S'il y a un protagoniste dans cette production dont le seul défaut serait son propre investissement sans concession, c'est l'orchestre. Les récitatifs (avec pianoforte!) sont délicieusement interprétés par Paolo Zenzu, habillé en costume d'époque avec perruque pour l'occasion, et la direction du chef Jérémie Rhorer est d'un entrain et d'un dynamisme qui fait tout à fait honneur à la partition. L'interprétation des musiciens sur instruments d'époque est un plaisir auditif sans interruption ; leur performance est enjouée... mozartienne à souhait. L'aspect transgressif de l'oeuvre est, pour une fois, assuré par l'orchestre et non pas par la transposition scénique.

RAFFINEMENT JUDICIEUX... L'équipe artistique de James Gray est pleine de mérite. Les décors classiques de Santo Loquasto sont beaux, rappelant beaucoup l'iconique mise en scène de Giorgio Strehler, dans tous les actes sauf au IIIème avec une proposition d'apparence plus originelle. Les costumes d'époque signés Christian Lacroix sont, bien évidemment, très beaux et très nobles. Les lumières de Bertrand Couderc, efficaces, parfois poétiques même. La volonté de James Gray de respecter quelque chose paraît évidente, et dans ce sens c'est une

réussite indéniable qui fait penser à la préface de l'opus par son librettiste Lorenzo Da Ponte :

« (...) Puissions-nous être ainsi parvenus à peindre fidèlement et avec diversité les divers états d'âme qui s'y manifestent et à réaliser notre intention d'offrir un genre de spectacle nouveau, en quelque sorte, à un public au goût si raffiné et au jugement si judicieux. » Ceci correspond à la belle production du réalisateur. Diffusé sur France 5 le samedi 14 décembre 2019 à 22h30. Illustrations : photos © Vincent Pontet, 2019.

**COMPTE RENDU, critique,
opéra. PARIS, TCE, le 27 nov
2019. MOZART : Les Noces de
Figaro. J RHORER / J GRAY**

COMPTE RENDU, critique, opéra.
PARIS, TCE, le 27 nov 2019.
MOZART : Les Noces de Figaro. J
RHORER / J GRAY. On l'attendait

comme le loup blanc, mieux :
comme le nouveau messie venu
(enfin) renouveler le genre
lyrique passablement éreinté par
de faux metteurs en scène.
Qu'allions nous alors
(re)découvrir dans ces Nozze
miraculeuses où brûle le désir et
se consume l'amour en une transe
collective, à la fois nostalgique
et facétieuse ? Qu'apporte



réellement à l'opéra, le cinéaste **James Gray**, lui qui à 50
ans, très marqué par le style intello esthète de l'Actor
studio, a marqué le cinéma américain depuis une décennie,
grâce à des cadrages et une photographie qui citent souvent ...
la modernité inusable d'un Degas ? En réalité... une (trop) sage
mise en mouvement d'un incomparable chef d'œuvre. Et si la
musique trop divine de Wolfgang rendait le défi de la
représentation, définitivement stérile ? La proposition de
James Gray nous paraît objectivement moins pertinente qu'au
cinéma. Mais cela aurait pu être pire et tourner au
détournement spatial de la part du récent réalisateur d'*Ad
Astra*. Pourtant ayant encore vu récemment *The city of Z*, dont
l'action inscrite de la forêt amazonienne (bolivienne) fait
paraître comme d'un songe, une représentation de *Così fan
tutte*, nous espérions être surpris, tout au moins touchés par
le spectacle annoncé comme majeur par le TCE...

GRAY UN PEU GRIS...





SAINE MAIS SAGE FIDELITÉ AUX TEXTES... Architecture méridionale vaguement sévillane au I ; costumes outrageusement espagnols (Lacroix) ; situations dramatiques respectueuses du livret assez sage de da Ponte, du moins plus bourgeoises que révolutionnaires de la source Beaumarchais. On est parfois même dans un pastiche kitch d'un XVIII^e exacerbé, un rien pétaradant. La vogue Marie-Antoinette, vomissant ses mouches, ses rubans et ses macarons..., sévit toujours. La lecture politique du conflit entre le Comte Almaviva qui fait valoir son droit de cuissage / jambage, et son valet Figaro, fiancé défenseur de sa future épouse Suzanne, reste une affaire strictement domestique. Observateur de la réalité, voire analyste sans l'avouer, Gray prolonge du cinéma à l'opéra, son perfectionnisme visuel presque maladif. Il agrmente la vérité des séquences grâce à quelques objets / accessoires qui disent

tout, clairement, synthétiquement: miroir, guitare... qui passant de mains en mains déterminent l'idée des réseaux et des conspirations (féminines) contre le despote Almaviva. Même dans les replis de cette action fermée, entre maîtres et serviteurs, l'américain apporte une lecture pointilliste et plutôt classique qui s'intéresse de près à chaque mouvement des corps, chaque geste, toujours très signifiants. Un travail d'acteurs... de cinéma.

PLATEAU UN PEU TIEDE... Gorge serrée et naturel en berne, le Comte Almaviva de Stéphane Degout a l'intelligence d'enrichir son personnage en évitant la caricature. Le despote est moins brutal et grossier qu'ailleurs. Ouf. Profonde voix suave, la Comtesse de la soprano Vannina Santoni apporte la touche de féminité complémentaire, habitée quoique parfois trop languissante, que transforme enfin, une tenue vocale très claire et lumineuse. La voix exprime le sentiment et c'est tant mieux : en l'occurrence, l'ennui et la nostalgie d'une épouse délaissée (et trompée) quoiqu'encore jeune.

Le Figaro de Robert Gleadow occupe tous les espaces et potentialités du personnage : comédien autant que chanteur, la technique a quand même du mal à canaliser un trop plein de puissance et de vibrato. Bref un acteur dévoilé, mais un chanteur très peu mozartien. Même le jeune talent attendu ici, la soprano Eléonore Pancrazi fait un Cherubin peu fluide, qui se cherche encore...

Bientôt Platée chez Rameau, le ténor percutant comme une trompette mais nuancé comme le diseur baroque qu'il est, et magnifiquement, éblouit par contre en Basilio : sorte de lâche insolent, canaille frustrée mais persiflante à souhait. Le chanteur français, lui, manifeste un plaisir évident dans le jeu théâtral, d'autant qu'ici moyens et intentions sont idéalement justes.



Chef aux mouvements carrés mais vifs, et orchestre (sur instruments d'époque) réalisent un Mozart nuancé mais comme fonctionnarisé ; qui manque de respiration comme de souffle ; sans guère de surprise. A croire qu'une certaine âpreté ciselée par Harnoncourt n'a jamais existé ? Classique, méticuleusement respectueuse des didascalies et indications de da Ponte, cette production cinématographique de James Gray fonctionne de toute évidence. Elle ne marque pas non plus les esprits. C'est un peu tiède et trop sage.

COMPTE RENDU, critique, opéra. PARIS, TCE, le 27 nov 2019.
MOZART : Les Noces de Figaro. Opera biffa en quatre actes K. 492. Livret de Lorenzo Da Ponte, d'après La Folle journée ou Le Mariage de Figaro de Beaumarchais.

Direction musicale : **Jérémie Rhorer.**

Mise en scène : **James Gray.**

Scénographie : Santo Loquasto. Costumes : Christian Lacroix.
Lumière : Bertrand Couderc.

Avec Anna Aglatova (Suzanne),
Robert Gleadow (Figaro),
Stéphane Degout (le comte Almaviva),
Vannina Santoni (la comtesse Almaviva),
Éléonore Pancrazi (Chérubin).

Photos / illustrations © Vincent Pontet / TCE service de presse

Les Noces de Figaro de James

Gray

FRANCE 5. MOZART : James Gray met en scène les Noces de Figaro, sam 14 déc 2019. 22h25.

C'est la production dont tout le milieu parisien s'est gargarisé ; annonçant le prodige grâce à la (première) contribution du réalisateur au cinéma **James Gray à l'opéra...** IL est vrai que dans son chef d'oeuvre qui traite de l'illusion qui rend fou, le héros archéologue surprend en pleine Amazonie bolivienne, une représentation de *Così fan tutte*... Cette production des *Noces de Figaro* de Wolfgang Amadeus Mozart est enregistré au Théâtre des Champs-Élysées (Paris). L'opéra buffa en quatre actes, sur un livret de Lorenzo Da Ponte d'après *Le Mariage de Figaro* ou *La folle Journée* de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1784). est donc présenté comme l'un des événements lyriques de la rentrée 2019, Depuis son *Lion d'argent* à la Mostra de Venise en 1994 pour son premier film, *Little Odessa* jusqu'à son récent *Ad Astra*, le cinéaste américain James Gray s'il a marqué le cinéma américain, reste surtout plus connu en Europe qu'aux USA. Depuis ces vingt dernières années, il s'est distingué par son écriture, une direction d'acteurs ambitieuse et très personnelle. Sa filmographie (*The Yard*, *Two lovers*, *La nuit nous appartient*, *The Immigrant*...) est marquée par un style romanesque et un goût prononcé pour les fresques et chroniques à dominante sociale et familiale. Grand amateur de littérature lyrique, les *Noces* seront ses premiers pas de metteur en scène d'opéra.



Après *Idomeneo*, *La Clémence de Titus*, *Così fan tutte* et *Don Giovanni*, voici le cinquième opus mozartien que Jérémie Rhorer dirige avenue Montaigne. À la tête de son ensemble, Le Cercle de L'Harmonie.

Distribution :

James Gray : mise en scène / Jérémie Rhorer : direction musicale

Santo Loquasto: scénographie – Glysleï Lefever : chorégraphie – Christian Lacroix : costumes – Bertrand Couderc : lumière

Anna Aglatova : Suzanne – Robert Gleadow : Figaro – Stéphane Degout : Le Comte Almaviva – Vannina Santoni : La Comtesse Almaviva – Eléonore Pancrazi : Chérubin – Carlo Lepore : Bartolo – Jennifer Larmore : Marceline – Florie Valiquette : Barberine – Mathias Vidal : Basilio.

Matthieu Lécroart : Antonio – Rodolphe Briand : Curzio.

Le Cercle de l'Harmonie

James GRAY met en scène les Nozze de Mozart



PARIS, TCE. MOZART: Nozze par James GRAY, 1er nov – 8 déc 2019. Le cinéaste américain James Gray, bien connu pour soigner en particulier le profil psychologique de ses personnages, comme le tableau final qui les abandonne à leur destin, réussira-t-il à renouveler notre perception des Nozze de Figaro de Mozart et Da Ponte, eux-même inspirés par Beaumarchais ? Dans le trop court film d'annonce, édité sur le site du TCE, James Gray explique pourquoi il a

dit oui à cette aventure qui l'éloigne du cinéma, son territoire naturel. Lunettes d'intellos, faux air de mal rasé

sorti de son lit, – en réalité très new-yorkais, mais passionné par l'opéra, le réalisateur veut rendre hommage à une partition et une pièce lyrique qu'il trouve « presque parfaite »...

GRAY, de l'espace à l'opéra

Né en 1969 (il a eu donc 50 ans en avril 2019), l'américain (d'origine ukrainienne) né à New York, James Gray met en scène Les Noces de Figaro du do mythique Mozart et Da Ponte. Adolescent, il a déserté les bancs de l'école pour occuper la rangée de fauteuil au cinéma, connaissant toutes l'histoire du genre et se passionnant aussi pour la littérature russe (Dostoïevski en particulier et aussi Tolstoi) : il adapte au cinéma le sens d'une narration souvent épique, mais a le souci de la psychologie intime : ce qui le place comme le plus européen des réalisateurs américains.

Première au TCE, Paris

James Gray met en scène MOZART

De la psychologie autant que de l'action. Le réalisateur s'est taillé une très solide réputation au cinéma avec des films devenus cultes : Little Odessa conçu à 25 ans en 1994 et qui remporte le lion d'argent de Venise (chronique noire et familiale dans un quartier dont il a parfaitement connu l'ambiance et les dangers ; The Yards (2000, autre épisode noir qui décrit la mafia newyorkaise) ; la nuit nous appartient (2007), Two lovers (2008), surtout The Immigrant (2013 dont l'héroïne incarnée par Marion Cotillard évoque la lente descente aux enfers d'une jeune polonaise débarquant à New York) ; puis c'est le chef d'œuvre absolu, illustration d'un rêve personnel et esthétique qui adapte The Lost City of Z (2016), dramaturgie progressive qui comme dans The Immigrant, converge peu à peu vers l'éblouissement saisissant

du dernier tableau, véritablement composé comme une peinture d'histoire. Aucun doute alors, James Grey est non seulement un grand narrateur, c'est aussi un esthète. Puis en 2019, le cinéaste renouvelle le genre SF depuis Alien, avec Ad Astra (vers l'étoile). Moins connu (et compris) aux USA qu'en Europe, James Gray a la passion de l'opéra. Réussira-t-il son premier coup à Paris en décembre prochain ? A t il la fibre mozartienne ?

PARIS, TCE

29 nov , 1er, 3, 5, 7, 8 décembre 2019

6 représentations

Infos et réservations

<https://www.theatrechampselysees.fr/la-saison/opera-mis-en-scene/les-noces-de-figaro>



DISTRIBUTION

Glysleïñ Lefever: chorégraphie

Christian Lacroix: costumes

Bertrand Couderc: lumière

Anna Aglatova: Suzanne

Robert Gleadow: Figaro

Stéphane Degout: Le Comte Almaviva

Vannina Santoni: La Comtesse Almaviva

Eléonore Pancrazi: Chérubin

Carlo Lepore: Bartolo

Jennifer Larmore: Marceline

Florie Valiquette: Barberine

Mathias Vidal: Basilio

Matthieu Lécroart: Antonio

Rodolphe Briand: Curzio

Le Cercle de l'Harmonie

Unikanti : Gaël Darchen, direction

Jérémy Rhorer: direction

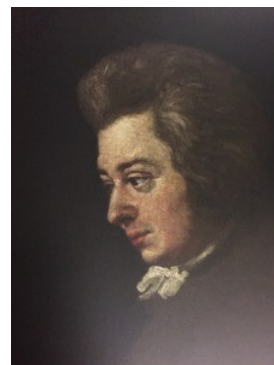
James Gray: mise en scène

Santo Loquasto: scénographie

Opéra chanté en italien, surtitré en français et en anglais

Durée de l'ouvrage 2h40 environ

Mozart suit les pas de Beaumarchais : il n'oublie rien des enjeux de chaque protagoniste, 5 entités parfaitement caractérisées ; ni le contexte français de la Révolution qui couve : un climat de rébellion et de liberté à tout craindre qui exalte les désirs et les pulsions de chacun... Voilà pourquoi tout tend ici à l'implosion, en particulier des codes d'une société (celle monarchiste) passablement inégalitaire et injuste. Tous sans exception souffrent : les valets, Suzanne et Figaro, soumis à des règles éculées qui les renvoient toujours à leur « bassesse » sociale ; le Comte jouisseur invétéré qui comme Don Giovanni, « tourne en rond » ; la Comtesse son épouse, aussi frustrée, abandonnée que négligée...



Outre les défis et les attentes que suscitent le choix d'un metteur en scène de cinéma dans la réalisation de cette nouvelle production, le chef requis, mozartien diversement

apprécié chez Mozart, Jérémie Rhorer poursuit son approche du théâtre mozartien au TCE (après Idomeneo, La Clémence de Titus, Così fan tutte et Don Giovanni, ces nouvelles Nozze sont donc le cinquième opus dirigé avenue Montaigne, avec son ensemble Le Cercle de L'Harmonie sur instruments d'époque). Mais autant « d'expérience » saurait-elle égaler l'excellente et récente maîtrise mozartienne d'un autre chef Mathieu Herzog et son fabuleux collectif Appassionnata (révélés dans une fabuleuse triologie symphonique, porutant très délicate; les 38, 39 et 40èmes symphonies de Mozart, cimes orchestrales pour tout chef digne de ce nom ?

Parmi les chanteurs à suivre particulièrement, la Comtesse de la soprano Vannina Santoni, déjà remarquée à l'Opéra de Tours (XX), dans un récital Beethoven et Mozart avec le Palais royal (le temps des héros)... La chanteuse saura-t-elle exprimer toute le désarroi et la solitude de Rosina, hier courtisée par Belfiore, aujourd'hui devenue épouse délaissée ? De même, le Cherubin de la pétillante Eléonore Pancrazi dans le rôle de Cherubin...

Vendredi 22 novembre 2019, 18h30

Rencontre avec Erik Orsenna, auteur de Beaumarchais, un aventurier de la liberté, Jérémie Rhorer, directeur musical, James Gray, cinéaste et metteur en scène, Frédéric Bonnaud, directeur général de la Cinémathèque française.

Entrée libre – Inscription obligatoire [ICI](https://billetterie.theatrechampselysees.fr/selection/event/date?productId=101500458435)

<https://billetterie.theatrechampselysees.fr/selection/event/date?productId=101500458435>

France Musique diffuse cet opéra le 28 décembre à 20h

CD. Mozart : les nouvelles Noces de Figaro par Teodor Currentzis



CD à venir. Mozart : Les Noces de Figaro. Musicaeterna. Teodor Currentzis, direction. 3 cd Sony classical. Un sang neuf nous viendrait-il de Russie ? Celui qui scrupuleux dans la précision des options interprétatives restitue comme Harnoncourt depuis le début de son aventure, chez Monteverdi hier ... aujourd'hui chez Mozart, une

frénésie suractive qui rétablit l'énergie sanguine, physique, organique de la musique, devrait se distinguer dans ces nouvelles Nozze de Mozart à paraître chez Sony classical en février 2014. **Teodor Currentzis** (né en Grèce en 1972) s'attèle à un projet ambitieux où le chant mozartien a usé maints baroqueux et des plus illustres. Le challenger de Gergiev, nouveau maestro initié aux approches historiquement informées, inaugure son contrat nouvellement signé avec Sony. L'élève d'Ylia Musin à Saint-Pétersbourg (comme Gergiev et Byshkov), dont on a ici même loué Didon et Enée de Purcell (avec déjà la déconcertante Simone Kermes – laquelle aimerait tant rivaliser avec Cecilia Bartoli...), s'attaque sur instruments anciens (ceux de son orchestre Musicaeterna), à la trilogie mozartienne avec ce premier volet dédié aux Nozze. Così puis Don Giovanni suivront ensuite chez le même éditeur, respectivement à l'automne 2014, puis d'ici la rentrée 2015.

Teodor Currentzis signera-t-il pour Sony des Nozze décisives ?

Réinventer les Noces ...

L'Athénien impétueux défend ses conceptions musicales depuis Perm, ancienne cité florissante grâce à la fabrication des armes dont il fait depuis quelques années (à partir de 2011 précisément quand il fut nommé directeur musical de l'Opéra local) un nouveau foyer lyrique et musical de premier plan... C'est à Perm que le chef a réuni instrumentistes et chanteurs pour enregistrer Les Noces de Figaro de Mozart. Révélé comme chef principal à l'Opéra de Novosibirsk (2004-2010), Currentzis a affirmé un tempérament intensément dramatique avec son partenaire et homme de théâtre Dmitri Tcherniakov dont la scénographie expressionniste et âpre, dévoilant les fissures profondes d'être décalés ou inadaptés a de facto renouvelé la perception des oeuvres abordées avec le chef grec : Aida (2004), Macbeth (2008), Wozzeck (2009), Don Giovanni (2010, présenté à Aix)...

En vérité sa première approche des Nozze remonte à 2008 : déjà dépoussiérées et comme révitalisées par une direction palpitante voire haletante. Fougueux, prêt à toutes les audaces comme à tous les défis, le jeune maestro aime relire, dépoussiérer, réinventer ce geste audacieux qui a fait la valeur des pionniers de la révolution baroque depuis les années 1960. C'est pourquoi afficher son nom sur une production est souvent l'indice d'une réappropriation originale et personnelle de la partition concernée.

Pour autant, sa furie énergétique est-elle juste et légitime dans ses choix ? Que vaut son Mozart et sa direction lyrique au regard des options et des choix esthétiques assumés ?

Currentzis, directeur électrique



Côtés chanteurs, les variations et cadences improvisées sont rétablies (abbellimenti – embellissements, usage familial à l'époque) ; les vibrato évidemment exclus sauf s'ils sont justifiés par la situation ; en chef esthète critique et analytique, Currentzis surprend surtout par l'activité de la musique, **la palette dynamique d'un orchestre pétillant**, pétulant, sémillant où la participation permanente du pianoforte (récitatifs et tutti orchestraux, comme si Mozart lui-même dirigeait tout en improvisant et jouant de son forte-piano – hammerklavier-), la couleur fondante et liante du luth (plus inhabituel) ... font la différence ; les cors redoublent de mordant, les cordes exultent souvent. Or il ne s'agit pas uniquement d'une affaire de détails. La vitalité fiévreuse qu'affirme et cisèle le chef quadra exprime souvent vertiges,

aspirations, langueurs, la sauvagerie comme la spiritualité d'une partition essentiellement de rupture et révolutionnaire. Tout s'agence pour une relecture vive et haletante du chef d'oeuvre de Mozart et de Da Ponte. L'architecture et la gestion des contrastes, la pulsation, l'équilibre des balances, le jeu nerveux et hypersensible du chef pourrait bien signer une nouvelle référence de l'opéra mozartien. Contre les effets de la simplification, voilà un geste engagé qui rugit et murmure avec une intensité éruptive. Et les milles détails s'invitant dans le tourbillon du geste comme du banquet orchestral préservent surtout la furieuse tension de la partition. De quoi nous mettre en appétit et annoncer ainsi une trilogie à suivre... Tant de louables intentions et la réalisation dramatique sauront-ils nous séduire ?

Réponse dans le mag cd de classiquenews.com d'ici début février prochain. Parution des Nozze di Figaro par Teodor Currentzis : le 17 février 2014 (3 cd Sony classical).